

THE SAMUEL ROGERS OIL CO.

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPDOCE

Suite

Ces éclats de bataille allèrent réveiller le maître de l'établissement qui dormait à demi dans son coin.

Il accourut furieux, suivi d'un de ses garçons, taillé en force, et à eux deux ils tentèrent pas trop de peine à séparer les combattants.

—Maintenant, mes camarades déclara le marchand de vin, vous allez filer et prendre l'adresse de ma maison pour n'y plus remettre les pieds. Mais avant il s'agit de régler la caisse.

D'un coup d'œil il évalua les dégâts, et ajouta :

—Il y en a pour dix sept francs. Voyons votre monnaie... et dépechéz-vous, si vous n'avez pas envie de passer vingt-quatre heures au poste.

Sur ce mot de poste, le chenapan s'emporta, et avec une surprenante volubilité, se mit à accabler des plus grossières injures, nous-mêmes le traître, mais encore les clients.

Il cria à si fort, avec de telles menaces et des gesticulations, tapant du poing sur les tables à les faire, que le monsieur n'entendit plus rien, et se porta monnaie à la main, s'éloignant à regret qu'il avait de l'argent, qu'il ne demandait pas mieux que d'indemniser le traître qui voulait payer.

—En voilà assez... criaient les deux sergents de ville, à côté de son adversaire qui ricanaient en finjorant.

—Ils tâtèrent de marcher droit, mauvaise graine, disaient les sergents.

Résister eût été folie : le jeune peintre se résigna.

Mais tout en marchant, il cherchait à se rendre compte de cette étrange évasion. Elle avait été si rapide qu'il en était tout ébahi. Il était clair que cette brutale agression cachait un but secret qui ne pouvait pénétrer.

Les sergents de ville venaient de s'arrêter devant l'adresse assez étrange d'une vieille maison ; ils ordonnèrent à leurs prisonniers de passer devant eux.

—Voilà la besogne faite, dirent en riant les sergents de ville, au plaisir !

—Et ils se retirèrent. André ouvrait des yeux immenses. Il trouvait à cette arrestation quelque chose d'extraordinaire, d'anormal.

Il était destiné à d'autres surprises. Le chenapan qui lui avait cherché dispute, dès qu'il mettait le pied dans le bureau, avait changé de tournure et d'allure. Il jeta sur un banc sa casquette, rendit à ses cheveux leur pli naturel, et alla donner une poignée de main au secrétaire en demandant :

—Le patron est-il là ?

—Oui le cause en ce moment avec monsieur le commissaire, mais j'ai sonné pour prévenir et il sait que vous êtes là.

Satisfait de la réponse, le chenapan revint à André.

—Permettez-moi, monsieur, lui dit-il, de vous présenter mes compliments.

—Ah !... vous avez une solide poignée ! Le coup de poing que vous m'avez décoché était, on peut le dire, réussi.

Si je ne m'étais pas laissé tomber avant de le recevoir j'étais écrasé.

Le diable est que je n'ai pu éviter aussi heureusement le coup de pied qui était également fort joli et tout à fait de la bonne école.

Il s'arrêta. Une porte au fond de la pièce venait de s'ouvrir ; une voix cria :

—Faites entrer.

André s'engagea, ou plutôt fut poussé par son adversaire de tout à l'heure dans un étroit couloir ; la porte se ferma sur lui, et il se trouva dans une pièce tendue de papier et de rideaux verts, le propre cabinet du commissaire de police.

A droite, devant la fenêtre, se trouvait un bureau, et près de ce bureau, un coiffeur appuyé sur la tablette était assis un homme d'un certain âge, d'apparence distinguée portant cravate blanche et lunettes à branches d'ivoire, le type achevé d'un chef de bureau ou d'un haut employé de ministère.

—Veuillez vous asseoir monsieur André, dit avec une politesse exquise le personnage.

Le jeune peintre prit une chaise et sans trop savoir ce qu'il faisait s'assit.

Réa-il, veillait-il ? En vérité, il n'était plus sûr de rien.

Il doutait de lui-même, de son intelligence, de sa raison, du témoignage même de ses sens.

—Avant tout, reprit le monsieur aux lunettes d'or, je dois vous prier de pardonner le procédé un peu... comment dirai-je ? un peu cavalier que j'ai employé pour m'assurer le plaisir d'un entretien avec vous.

Mais je n'avais pas le choix. Vous êtes surveillé de près et je tiens essentiellement à ce que ceux qui vous épient ne soupçonnent pas notre conférence.

—Je suis surveillé !... balbutia André.

—Mais oui... par un certain La Candelle un drôle intelligent, mais qui est peut-être le meilleur fleur de Paris.

Cela vous étouffe-t-il ?

—En effet, je pensais, je suppose.

Le monsieur à cravate blanche souriait de l'air le plus bienveillant.

—Vous supposez, interrompit-il, que vous avez réussi à dépister vos espions ?

C'est ce que j'ai compris, ce matin en vous voyant ainsi équipé.

Malheureusement, quoi que vous ayez fait, vous avez perdu votre temps, et vous devez le perdre.

On sait, n'est-ce pas, vrai, que vous surveillez le monsieur même le marquis de Croisenois ?

Donc en se postant dans les environs du marquis on, était bien sûr de vous revoir.

L'obj et on était d'une simplicité enfantine, mais elle n'était pas présentée à l'esprit du jeune peintre.

—C'est pourtant vrai !... balbutia-t-il.

L'homme aux lunettes d'or sembla à l'heure de la confusion de son interlocuteur, et c'est avec un redoublement d'affection et d'urbanité qu'il reprit :

Il faut, d'autre part, convenir cher monsieur André, que votre travestissement laisse à désirer.

C'est me direz-vous, le premier essai d'un homme qui n'en fait pas son état.

Si c'est un dégoisement de famille, il est sûr qu'il n'opérera l'œil d'un bourgeois. Mais La Candelle n'a pu s'y laisser prendre. D'ici, je distingue le maquillage. Ce que j'appréhends, d'autre part, est qu'il se leva et s'approcha d'André.

—Pour moi, poursuivit-il, pour quoi charger, votre figure de toutes ces couleurs qui vous font ressembler à un lion orné de ses peintures de guerre ?... Il ne faut, pour transformer une physionomie que deux coups de crayon gris, dessous des ailes du nez, et là encore, à la commissure des lèvres.

Voyez plutôt... Il joignait à la démonstration pratique.

Il avait sorti de son gousset un joli port-crayon d'argent, et à mesure qu'il parlait il corrigait l'œuvre imparfaite du jeune peintre.

Le diable est que je n'ai pu éviter aussi heureusement le coup de pied qui était également fort joli et tout à fait de la bonne école.

Il s'arrêta. Une porte au fond de la pièce venait de s'ouvrir ; une voix cria :

—Faites entrer.

André s'engagea, ou plutôt fut poussé par son adversaire de tout à l'heure dans un étroit couloir ; la porte se ferma sur lui, et il se trouva dans une pièce tendue de papier et de rideaux verts, le propre cabinet du commissaire de police.

A droite, devant la fenêtre, se trouvait un bureau, et près de ce bureau, un coiffeur appuyé sur la tablette était assis un homme d'un certain âge, d'apparence distinguée portant cravate blanche et lunettes à branches d'ivoire, le type achevé d'un chef de bureau ou d'un haut employé de ministère.

—Veuillez vous asseoir monsieur André, dit avec une politesse exquise le personnage.

Le jeune peintre prit une chaise et sans trop savoir ce qu'il faisait s'assit.

Réa-il, veillait-il ? En vérité, il n'était plus sûr de rien.

Il doutait de lui-même, de son intelligence, de sa raison, du témoignage même de ses sens.

—Avant tout, reprit le monsieur aux lunettes d'or, je dois vous prier de pardonner le procédé un peu... comment dirai-je ? un peu cavalier que j'ai employé pour m'assurer le plaisir d'un entretien avec vous.

Mais je n'avais pas le choix. Vous êtes surveillé de près et je tiens essentiellement à ce que ceux qui vous épient ne soupçonnent pas notre conférence.

—Je suis surveillé !... balbutia André.

—Mais oui... par un certain La Candelle un drôle intelligent, mais qui est peut-être le meilleur fleur de Paris.

Cela vous étouffe-t-il ?

—En effet, je pensais, je suppose.

Le monsieur à cravate blanche souriait de l'air le plus bienveillant.

—Vous supposez, interrompit-il, que vous avez réussi à dépister vos espions ?

C'est ce que j'ai compris, ce matin en vous voyant ainsi équipé.

Malheureusement, quoi que vous ayez fait, vous avez perdu votre temps, et vous devez le perdre.

On sait, n'est-ce pas, vrai, que vous surveillez le monsieur même le marquis de Croisenois ?

Donc en se postant dans les environs du marquis on, était bien sûr de vous revoir.

L'obj et on était d'une simplicité enfantine, mais elle n'était pas présentée à l'esprit du jeune peintre.

—C'est pourtant vrai !... balbutia-t-il.

L'homme aux lunettes d'or sembla à l'heure de la confusion de son interlocuteur, et c'est avec un redoublement d'affection et d'urbanité qu'il reprit :

Il faut, d'autre part, convenir cher monsieur André, que votre travestissement laisse à désirer.

C'est me direz-vous, le premier essai d'un homme qui n'en fait pas son état.

Si c'est un dégoisement de famille, il est sûr qu'il n'opérera l'œil d'un bourgeois. Mais La Candelle n'a pu s'y laisser prendre. D'ici, je distingue le maquillage. Ce que j'appréhends, d'autre part, est qu'il se leva et s'approcha d'André.

—Pour moi, poursuivit-il, pour quoi charger, votre figure de toutes ces couleurs qui vous font ressembler à un lion orné de ses peintures de guerre ?... Il ne faut, pour transformer une physionomie que deux coups de crayon gris, dessous des ailes du nez, et là encore, à la commissure des lèvres.

Voyez plutôt... Il joignait à la démonstration pratique.

Il avait sorti de son gousset un joli port-crayon d'argent, et à mesure qu'il parlait il corrigait l'œuvre imparfaite du jeune peintre.

Le diable est que je n'ai pu éviter aussi heureusement le coup de pied qui était également fort joli et tout à fait de la bonne école.

Il s'arrêta. Une porte au fond de la pièce venait de s'ouvrir ; une voix cria :

—Faites entrer.

André s'engagea, ou plutôt fut poussé par son adversaire de tout à l'heure dans un étroit couloir ; la porte se ferma sur lui, et il se trouva dans une pièce tendue de papier et de rideaux verts, le propre cabinet du commissaire de police.

A droite, devant la fenêtre, se trouvait un bureau, et près de ce bureau, un coiffeur appuyé sur la tablette était assis un homme d'un certain âge, d'apparence distinguée portant cravate blanche et lunettes à branches d'ivoire, le type achevé d'un chef de bureau ou d'un haut employé de ministère.

—Veuillez vous asseoir monsieur André, dit avec une politesse exquise le personnage.

Le jeune peintre prit une chaise et sans trop savoir ce qu'il faisait s'assit.

Réa-il, veillait-il ? En vérité, il n'était plus sûr de rien.

Il doutait de lui-même, de son intelligence, de sa raison, du témoignage même de ses sens.

—Avant tout, reprit le monsieur aux lunettes d'or, je dois vous prier de pardonner le procédé un peu... comment dirai-je ? un peu cavalier que j'ai employé pour m'assurer le plaisir d'un entretien avec vous.

Mais je n'avais pas le choix. Vous êtes surveillé de près et je tiens essentiellement à ce que ceux qui vous épient ne soupçonnent pas notre conférence.

—Je suis surveillé !... balbutia André.

—Mais oui... par un certain La Candelle un drôle intelligent, mais qui est peut-être le meilleur fleur de Paris.

Cela vous étouffe-t-il ?

—En effet, je pensais, je suppose.

Le monsieur à cravate blanche souriait de l'air le plus bienveillant.

—Vous supposez, interrompit-il, que vous avez réussi à dépister vos espions ?

C'est ce que j'ai compris, ce matin en vous voyant ainsi équipé.

Malheureusement, quoi que vous ayez fait, vous avez perdu votre temps, et vous devez le perdre.

On sait, n'est-ce pas, vrai, que vous surveillez le monsieur même le marquis de Croisenois ?

Donc en se postant dans les environs du marquis on, était bien sûr de vous revoir.

L'obj et on était d'une simplicité enfantine, mais elle n'était pas présentée à l'esprit du jeune peintre.

—C'est pourtant vrai !... balbutia-t-il.

L'homme aux lunettes d'or sembla à l'heure de la confusion de son interlocuteur, et c'est avec un redoublement d'affection et d'urbanité qu'il reprit :

Il faut, d'autre part, convenir cher monsieur André, que votre travestissement laisse à désirer.

C'est me direz-vous, le premier essai d'un homme qui n'en fait pas son état.

Si c'est un dégoisement de famille, il est sûr qu'il n'opérera l'œil d'un bourgeois. Mais La Candelle n'a pu s'y laisser prendre. D'ici, je distingue le maquillage. Ce que j'appréhends, d'autre part, est qu'il se leva et s'approcha d'André.

—Pour moi, poursuivit-il, pour quoi charger, votre figure de toutes ces couleurs qui vous font ressembler à un lion orné de ses peintures de guerre ?... Il ne faut, pour transformer une physionomie que deux coups de crayon gris, dessous des ailes du nez, et là encore, à la commissure des lèvres.

Voyez plutôt... Il joignait à la démonstration pratique.

Il avait sorti de son gousset un joli port-crayon d'argent, et à mesure qu'il parlait il corrigait l'œuvre imparfaite du jeune peintre.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigeait l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tient toujours des SOUS-SOUS DE PREMIERE CLASSE - TOUJOURS en mains des CUSHINGS de première marque.

CUSHING & CO. No. 548 Rue Sussex.

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher sets de salon, chaises, tables, sofas, divans, etc.

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES

et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Manufacture de Voitures

ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkys, etc.

67 RUE D'OTTAWA

DEPECHES

Paris 6 péc. — jours un des grands sinistres en émoi par aventure.

Dans un agglomération de maisons mal saines, fermées par des états de siège.

Sur les côtes de la Manche, les pêcheurs de la région de la Seine ont été surpris par un ouragan.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.

Un incendie a éclaté à la gare de Paris, causant un grand dommage.